Burenux: No 323 rue de Chartres. Entre Conti et Bieuville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISH ING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La.
as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS

LUNDI, 24 JUIN 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	ł
ADITION QUOTIDIENNE	l
Un mm	
Six mole 6 00	
Trois mois 3 00	ľ
Un mois 1 00	1
On s'aboune aussi, à la semaine, avec	
les porteurs.	ľ

EDITION HEBDOMADAIRE

FEUILLETON.

MIRACLE D'AMOUR.

GRAND ROMAN.

PAR PIERRE SALES.

DEUXIÈME PARTIE.

[Suite.]

—Que vent il dire avec ce "jolie petite cousine", avec ces baisers qui me fait autant de mal que de

Mais elfe lui obéit. Elle ioua le duo, v mettant toute son âme toute la passion endormie en elle depuis tant d'années et que la présence continuelle dans sa maison de ce joli jeone homme avait soudainement éveillée.

Cependant Sosthène s'installait gravement dans le vaste cabinet du comte. Et orsque celui ci y entra, son neveu, penché sur une table, paraissait très absorbé par le rapport qu'il rédigeait, ainsi que chaque matin, au retour de ses courses. Il failait se lever; mais la sonnerie du téléphone retentit, et son oncle dit:

-Continue ton rapport; je vais

répondre. C'était le marquis d'Auseraie qui avait demandé la communication. Au bout d'un instant, Sosthène entendit son oncle s'écrier: —Qu'est ce que vous me racon-tez-là!... Si je me rappelle ce

Jean Rauccurt ?... Parbleu!... Un des ètres les plus dangereux! Puis, un silence, après lequel le

comts s'écria : - Transmission de l'électrici-

té ?... Et sa fameuse locomotive électique?... Oui, oui, je con-

Il cligna de l'œil vers Sosthène et lui dit :

-Ca se trouverait bien, hein? -Une locomotive électrique, aristocrate, mon oncle !

—Oui, je t'expliquerai. Et, revenant au téléphone :

-C'est entendu, mon cher ami; paisque vous vous intéressez à lui, je le recevrai poliment, quoique nons en ayons à revendre des projets de locomotion élec tique.... Ca court les rues, aujourd'hui.... Quant à cette idée de congeler les nappes d'eau so terraines, c'est beaucoop moins nouveau que vous ne vous l'imaginez; ça s'exécute déjà en Allemagne.... Enfin, on recevra votre protégé. Mes compliments à ces dames, s'il vone plait.

-Allô, allô, mes hommages à la comtesse.

La communication coupée, le comte Valadin se retourna, triomphant, vers son neveu. -Tu arrives de notre usine d'é-

lectricité! -Oui, mon onele.

-- A-t-on examiné ces projets de

machines, de locomotives t -Oni, mon oncle: mais on n'a centralisent les progrès réalisés, au luxe d'un parvenu. qui résument la somme de travail de tous les autres....

-Le monsieur qui trouve.... l'œuf de Christophe Colomb, n'est pour je ne sais qu'elle raison. -Et que vous connaîtriez déjà, si j'ai compris!

—Je le connais surtout pour l'avoir flauqué à la porte des mines de Monzain. Progressiste, so-

-Oh! anarchiste! prononça Sosthène en riaut. Il me semble que vous devez exagérer, mon

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans. | phie avec la rigueur impitovable ! des mathématiciens.....

-Que vous importe, s'il vous soumet une invention pratique! —Tu crois çà, toi, qu'il va "nous la soumettre 🕯 "

-Vous la vendre, si vous préférez T

-Me la vendre ! C'est-à dire, que, s'il n'a pas changé, il faudra que je m'estime trop heureux qu'il sieur, en rappelant..... veuille bien accepter mes capitaux pour expérimenter ses idées. C'est un orgueilleux!....

On vint annoncer que le déjeu-

ner était servi. Déjeuner plantureux, capiteux, des jouissances de l'industriel; mais il y avait aussi des choses la comtesse gâtait la gourmandise étrange acuité.

plus élégante de son neveo. Durant tout le repas, il ne fut tourneux, prononça le comte, qui question que d'affaires, sujet de me remplace souvent, surtout dans onversation jadis odieux à Mme Valadin et auquel elle trouvait des charmes maintenant que Sosthène y était mêlé.

Et, de même, e'le s'était mise aimor la fumée de la cigarette de son neveu. Et elle accompaguait très régulièrement ces messieurs dans le fumoir, sous prétexte de leur servir le café, les liaueure.

Ce jour là, au moment où le sur un divan, dont le tapis était une merveille et levait amoureusement au dessus de sa tête son verre de vieil armagnac, le timbre

-Regarde, dit M. Valadin à Sosthènes, ce doit être notre

homme. Sosthène écarta légèrement le me saillie d'où il était aisé de voir e perron de l'hôtel. —Je ne l'aperçois que de dos

dit-il. —Dépenaillé . . . hein ¶ -Pas du tout. Correct ... Elé

rant même . . . -Ah çà, d'où aurait-il tiré l'argent?... Il était sans le sou, sans famille... Un fils de gueux... -Ajoutez à cela qu'il arrive et

voiture, mon oncle, un fiacre fort bien tenu, ma foi. -Qui l'attend à la porte ? -Qui l'attend, mon oncle. J'a-

perçois, toujours de dos, le cocher qui déplie son Petit Pasisien. -Sapristi!

Le comte fit une grimace. Ce siré, comme il en avait besoin, pour lui acheter son invention con morceau de pain".

-A moins que ce ne soit pas

Mais on lui apporta la carte de Jean Raucourt, une carte finement gravée, qu'il passa à son neveu. Sosthène n'eut qu'à la toucher pour l'estimer tout de suite : 🦂

-C'est des cartes de six ou sept francs le cent. Votre.... anar-chiste, mon oncle, me paraît bien

—Il aura trouvé pue façon de commanditaire. -Ou quelque amie

reuse! basarda Sosthène. Après un instant de silence, le valet de pied interrogea :

-Faut-il recevoir, monsieur le comte f -Oui; mais faites passer ce

monsieur par les trois salons. Le fumoir avait bien une entrée donnant sur le vestibule: mais le comte voulait éblouir cet ingémeur que, tout à l'heure encore, il se figurait réduit à la plus noire misè re et qui se présentait chez lui evec toutes les apparences d'un

homme aisé. Bonenfant ne s'était pas trompé lorsqu'il avait exigé que son petiot eut les allures, la tenue "d'vn" comme il disait, "qu'attend pas après l'argent des autres."

Jean Raucourt ne fut pas ébloui. Les trois salous du comte Valadin ne valaient pas le coin de salon qu'il avait aperçu le matin. Oni, mon oncle; mais on n'a Son goût s'était suffisamment II ajouta: rien de bon, rien de sérieux. Il affiné à Paris, quoiqu'il n'eût ja-Nous sommes même sur le nous faudrait mettre la main sur mais mis les pieds dans une riche un de ces esprits ingénieux qui demeure, pour qu'il sentit toute la parachèvent les déconvertes, qui différence du luxe d'un patricien

Mais ce à quoi le jeune ingénieur ne s'attendait pas, c'était à Le comte haussa les épaules et être introduit dans ce fumoir, pièce ronde, basee, lourde, assez semblable à un café turc, et à se trouver en face non seulement du ce pas ! Le marquis m'en annonce | comte, mais de sa femme et de ce un, justement, à qui il s'intéresse jeune nomme qu'il ne connaissait pour je ne sais qu'elle raison.

pas, c'est à dire à être reçu en

quelque sorte dens l'intimité, Il se troubla un peu et laisse tomber son portefeuille, en y cherchant la carte du marquis d'Auseraie. Et, lorsque Valadin lui cialiste, possibiliste, anarchiste... ladroitement. gené, se rappelant cut offert une chaise, il s'assit ma

dans le cabinet du marquis, -Votre visite m'était déja an noncée, monsieur, dit Valadin en parcourant la lettre. Je n'ai rien à allait se retirer. -Enfin, un de ces discutailleurs refuser à mon excellent ami le mar-

Mais, auparavant, il daigna le l présenter à sa femme, à son neveu:

-M. Jean Raucourt, un ingé nieur de beancoup de talent et qui a eu d'autant plus de mérite à arriver que ses parents....

Le comte s'arrêta une seconde et d'un ton bonhomme. -Je ne vous blesse pas, mon-

-Que mon père était un simple mousieur! affirma Jean Raucourt | trompé, voilà tout. qui rougissait.

Il avait trop bien deviné, sous cette alluro acqueillante. Pironie la table étant une des plus gran- qui devait le diminuer dans l'esprit de la comtesse Valadin et de ce joli jeune homme, dont les yeux très fines, très légères, parce que s'attachaient sur lui avec une

-Mon neveu, M. Sosthène Le ces questions d'électricité qui vons intéressent si vivement, monsieur. La comtesse.

Ces deux mots: "la comtesse" ladin une importance colossale; il en écrasait Jean Raucourt, le fils du pauvre mineur.

Et maintenant, le silence régnait; Jean n'avait plus qu'à parler, à exposer son affaire. Ét il hésitait, ne sachant plus bien par comte s'étendait voluptueusement | quel point commencer. Le comte Valadin eut l'indulgence de lui venir en aide:

-Peut-être vous imaginez-vous, monsieur, que je vous ai conservé auelaue raucune au suiet des idées l Monzain !..... Non, monsieur. Ma rigueur ne dépasse pas l'étendue de notre exrideau d'une fenêtre placée dans ploitation. Là bas j'ai une res ponsabilité qui n'existe plus à Paris. Et puis à Paris, le socialismo est à la mode dans les salons les plus élégants, quelques uns même se piquent d'anarchisme.... Parlez donc, monsieur, sans au

cune crainte. Très froid, un peu sombre, Jean

répondit : -Je pourrais vous répliquer, mousieur, que je ne suis ni socialiste ni anarchiste, et que vous vous êtes jadis totalement trompé sar mon compte : mais, puisque le marquis d'Auseraie vous a demandé d'oublier les quelques difficuités qui surgirent entre nous...

-Etles sont effacées, monsieur affirma arsez aimablement le simple détail lui expliquait que comte. — Procédons maintenant Jean Raucourt n'était nullement par ordre. Le marquis n'a comdénué de ressources comme i l'se muniqué déjà, par le télé-l'était imaginé, comme il l'eût dé-phone, votre prétention d'établir un puits de mine dans nos terrains aqueux; l'idée n'est pas absolument neuve, on est en train de l'expérimenter en Allemagne...

—J'en viens, monsieur ; j'ai jus tement examiné ces travaux. Décidément, on marchait de surprise en surprise. Non seulement Jean Raucourt était convenablement nippé et se faisait voiturer à l'heure, mais il s'offrait des

wages en Aliemagne l **_L**e comte reprit : -La chose est possible en Allemagne, où la couche aqueuse n'a pas de profondeur; mais, chez noas, monsieur, je-prétends, jusqu'à preuve du contraire, que c'est une utopie -Passons donc au seul point qui pourrait nous intéresser mutuellement yous et moi, à voi travaux sor l'électricité. Vous Vous m'aviez parlé, jadis, d'une loco

motive électrique.... -Que j'ai perfectionnée et que e crois avoir rendue aussi simple

aussi pratique que possible. -Mais vous ne devez pas igno er, monsieur, que vous n'êtes pas le seul à poursuivre la solution d ce prob'ème. On raconte que les di recteurs de théâtre sont encom brés de manuscrits; nous sommes encombrés, nou«.... du moins une usine, où mon neveu surveille me intérèts, est encombrés de projet

de locomotives électriques... N'est-ce pas i Sosthène confirma les paroles de son oncle d'un geste dédaigneux

point d'en construire une qui paraît réunir toutes les conditions de solidit⁴, de sareté, de simplicité.

—Cependant, déclara le comte avec beaucoup de condescendance, cependant, monsieur, je serai heureux de vous recommander au di recteur de l'usine; vous lui sou mettriez vos plans..... Et si nous pouvions utiliser vos idées !....

N'est ce pas, Sosthène 1... -Il suffit que vons m'en exprimiez le désir, mon oncle. Il était impossible de mienz faire sentir à Jean Rauconrt le

peu d'importance qu'on attachait

Il se leva délibérément et dit: -Ie vois que nous ne nous com prendrious pas, messieurs : il est combien il s'était senti plus à l'aise donc inutile que je vous détourne plus longtemps de vogoccupations Madame....Messieurs....

Il salmait très dignement et Le comte échangea un coup d'œil en dessous avec son neven. Puis, faisant le bonhomme:

expliqué en quoi consistait votre invention!

la recommandation de M. le marpour que vous voulsssiez bien mettre à ma disposition les capitaux mineur? Pas le moins du monde, dont j'ai besoin.... Je me suis

-Ainsi, il faudrait que je vous achète chat en poche?

-Je ne désire rien vendre, monsieur. Je construirai moi même ma machine où je ne construirai rien. Puis, se tournant d'un air de défi vers Sosthène :

-Je me rappelle, maintenant, vous avoir aperçu, monsieur, dans cette grande usine ou'on installe au haut de la rue d'Allemagne ! tendait. Le comte planait dans sa -En effet, monsieur.

-Et, poursuivit Jean Raucourt très railleur, c'est là que vous êtes... encombré de projets.... si prenaient dans la bouche de Va- merveilleux ?... Allons donc! Je connais tous ceux qui vous ont été soumis; pas un ne tient debout. Pas un ! Vous ne l'ignorez pas plus que moi. Informez vous donc auprès des ingénieurs que vous occupez: ils ravent qui je suis; et ils vous diront que, seul, je suis en mesure de vous apporter ce qui vous manque. Vous faites le dédaigneux aujourd'hui, dans cette confiance hautaine que vous donnent vos capitaux; un jour viendra, peut-être très proche, où, ubversives que vous cultiviez à malgré vos millions, vous devrez

vous incliner devant moi! Il n'attendit pas la réponse de Sosthène ni du comte, et s'éloigna d'un pas saccadé, furieux contre eux qui avaient essayé de se jouer de lui, furieux contre luimême parce qu'il s'était laissé aller tout de suite à son emporte ment, détruisant en quoloues secondes le bénéfice de son heurense démarche auprès du marquis d'Au-

seraie. Mais aussi, quelle stupide insoleuce de la part de ces gens-là, dont l'unique mérite était d'avoir de l'argeut, de traiter avec un teldédain le cerveau d'où allait jaillir un des plus grands bouleversemeuts de l'industrie!....

-Raté, c'te fois, mon pauvi'petiot † prononça Bonenfant avec tristesse, des qu'il l'aperçut à la porte de l'hôtel. Jean ne répondit que:

-Vite, à la maison! Et, dans la voiture, il pleura un eu. Il avait tant espéré à la suite de sa visite au marquis!... Après le départ de Jean Rau-

court, le comte Valadin et son ieveu avaient échangé de vériable+ regards d'oiseaux de proie. Le comtesse, qui ne se rendait eas compte de l'importance de ce qui venait de se passer devant el e, disait avec la plus sotte iro-

nie : -Il est joli, le protégé du marquis d'Auseraie! —Je m'en doutais bien! fit l

Et il s'approchait de la fenêtre. l'où son neveu avait déjà vu de dos le cocher qui avait amené

Jean Raucourt. Sosthène rejoignit son oncle ; ils avaient eu tous deux la même pensée : observer de quelle manière l'inventeur supportait son échec. -Un homme à surveiller, pro-

nonçait à mi-voix Yaladin. -Autant que je peux en juger, l est de première intelligence.

Le comte baissa encore sa voix. -Il nous faudrait ses plans, abolument, mais sans qu'll nous en coûte trop cher.

Sosthène rechercha la carte de ean Rancourt deposée sur une tablette turque.

—Il n'y a pas son adresse —Diable! Ne le lache plus, alors! Ah! le voici.....

C'étaitait le moment où Jean, désolé, ayant perdu sa belle conte nance, sortait de l'hôtel Vadadin et se traînait vers le fiacre. Le cocher se retourna, montrant moitié son visage.

Sosthène tressaillit; il avait reconnu Bonenfant, qui souriait à Jean non pas comme à un client, mais comme à un ami.

Très vivement, il entr'ouvrit la fenetre et distingua l'exclamation navrée du cocher : "Raté c'te fois, mon pauvre petiot !..." Et ce fut, pour lui, un trait de lumière.

—Tu devrais faire atteler et les rejoindre, lui disait le comte. Pas besoin, mon oncle, répondit e joli neveu. Je vous le retrouverai quand vous voudrez. -Comment 1

-Pas la peine de vous inquiéter de ces détails, pourvu que

-Mais, sapristi! vous vous fâ- ris appartenait à cenx qui se lè me conduisait à mon bureau. Il simple, la foi du banal cocher de mois qu'il alimentait le cocher et

moins pour un Parisien. Avant sept heures, son domes--C'est que je n'ai nullement tique lui apportait un énorme pal'intention de vous la dévoiler, quet de journaux. A hoit heures, monsieur. J'ai eu tort de croire que il les avait tous parcourus, pris su leçon d'armes, sa douche; et eu le ne temanterais qu'à lui faisant sa toilette et buvant ses rendre raisonnablement service. quis d'Auseraie était suffisante falsant sa toilette et buvant ses deux tasses de thé, il donnait généralement audience à des gens sable...autant que si vous afiez siqui eussent été quelque peu compromettants s'ils avaient franchi le seuil de l'hôtel Valadin.

C'est chez Sosthène que s'organisaient les besognes louche; les combinaisons ténébreuses et fréquemment nécessaires aux puissants de cette époque. Le comte Valadin pouvait les ignorer. Il exposait à son neven ses plans, désirs; Sosthènes était libre de les exécuter comme il l'en-

splendeur de grand financier, de grand industriel Ce matin-là, un froid matin de environ après les tentatives de Jean Raucourt chez le marquis d'Auseraie et le comte Valadin,— Sosthène était encore sous la pluie glaciale de sa douche lorsque retentit une timide sonnerie.

-Ca dit son valet de chambre, c'est la sonnerie du père Schwarzbacher. J'ai le temps de friction-

ner monsieur. Le père Schwarzbacuer pouvait attendre. Seulement, lorsque le domestique alla ouvrir, le père Schwarbacher n'était pas humble et doux, ainsi que d'habitude ; et il fit observer, avec un fort accent tudesque, qu'on l'avait laissé bien longtemps à la porte.

Le domestique haussa les épaues, dans sa persuasion que ce n'était que par pitié que son maître recevait ce minable personnage, en souvenir de petits services ren-

des autrefois à la Bourse. Le père Schwarzbacher s'intitulait, en effet, remisier, et le but avoué de ses visites étaient les offres qu'il venait renouveler deux ou trois fois par mois à Sosthène Letourneux, et celui-ci lui confiait bien un ordre tous les deux mois, pour justifier ce prétexte.

Introduit dans le cabinet de toilette de Sosthène, où celui ci, uniquement vêtu de son peignoir de bain, avalait sa première tasse de thé bouillant aromatisé de citron, le père Schwarzbacher grogna un "ponchour" des plus désagréable».

l'œil ; puis, ayant renvoyé son domestique, il interrogea de son petit ton sarcastique:

-Ca ne va done pas mon ami ? Son corps grêle tout secoué d'un frisson, sa grosse tête aux yeux en bou**le** de loto toute-tremblante, Schwarzbacher declara que non, eca n'allait pas.... du tout... tu tout.... et que M. Sosthène l'afait filaines chens de Montmartre...."

Mais Sosthène rectifia, avec la ietteté qu'il apportait en tout : -Pardon, pardon, M. Schwarz bacher! Je n'ai fait one vous dire mon avis, et vous avez agi à votre guise. S'ils vous out fichu dedans, ça ne me regarde pas, je ne suis pas responsable des gens que je connais à peine. Alors, ils

ne payent pas? —Pas un liard! Pas un liard... Ch'en serai pour mon bauvre ar sans ressources sérieuses, contre petites choses qui devaient être chent, si béniblement amassé sou sou, par mon travail et ma sueur.... Et vous auriez dû.... oui, vous auriez dû me mettre en l yre homme qui brête son archent

bour rentre service..... -A cent cinquante pour cent, père Schwarzbacher? Le père Schwarbacher glapit que ça n'était pas et qu'il se contentait très bien de l'intérêt légal..... Seu'ement, il y avait "la bedide gommission....." Ça,

c'était le paiement du service. Et il allait tout perdre, le capital, les intérêts, la petite commis M. Sosthène Letourneux, du moins de ses conseila si pernicieux.

Encore une fois, Sosthene pro testa d'un ton très dégagé: -Pardon, pardon, M. Schwarz-bacher, remettons les choses au point! If y a à peu près huit mois, vous m'avez parlé incidemment d'un certain cocher Bonenfant, qui étalt venu vous emprunter de l'argent et qui, sans se recommander outre mesure de moi, vous avait dit qu'il me connaissait, que vous pouviez vous renseigner sur son compte apprès de moi. Est-

-Jusqu'ici, je ne dis pas.... -Je poursuis. J'aime les situations nettes. je vous déclarat de Jean Raucourt pour placer sea que je n'entendais nullement me inventions devaient être inutiles:

chez sans qu'on sache pourquoi; vent de bonne heure, Sosthène était poli, complaisant; c'est ce fiacre faisait des prodiges. vous ne nous avez senlement pas Letourneux était très matinal, du que je vous ai déclaré. Si, après —Mais nous n'avons plu cela, vous lui avez prêté votre argent, c'est que cela vous a con-

-Vous saviez bien qu'après une semblable téclaration, C'est bien vous qui êtes respongné les pillets!

-Il v en a beaucoup, mon pauvre M. Schwarzbacher ! interrogea Sosthène, comme compatissant à la peine de l'usurier.

-Près de six mille francs! Un éclair sinistre de joie passa dans les yeux du joll garçon ; mais presque aussitôt, calme, froid:

-C'est beaucoup, en effet. -C'est auchourt'hui que vous me dites "peaucoup!" Et moi qui vons ai tenu au courant chaque fois! Moi qui vous racontais tout! Tapord, je croyais novembre,—une dizaine de mois que c'était pour quelque petite; et puis, ch'ai découvert que c'était pour entretenir nu cheme homme... Ça, par exemple, che n'y combre nais rien... Mais, oui ou non, m'avez-vous dat que ce cheune homme

il avait une magnifique afenir ! -Mon pauvre monsieur Schwarpacher, vous lexagérez toujours. An bout de soixante jours, Bonnfant, pour renouveler ses billets qu'il était incapable de payer, vovs a conté une histoire, yous a parlé d'un grand savant à qui il dévoue. Vous étes venu me

répéter ça..... -Et vous m'avez tit fous-mê-

ne fois ce M..... Jean..... Rau..... Raucourt, je crois, et que, dans le monde industriel, on e considérait comme un garçon de beaucoup de valeur et qu'il. prétendait—que lui, pas moi, prétendait-étre sur la voie de découvertes extraordinaires....

-Ali ça! est-ce que vous croyez que, si vous ne m'aviez rien tit te tout ça, che lui aurais flanqué un centime de plus ou même renouve-lé un pillet ! Ch'avais cru teviner bue ça vous faisait blaisir que che fienne en aite à ce cheune homme! léger frisson, mais il affirma:

-Vous your trompez, M. Schwarzbacher. L'usurier baussa les épaules : —Che ne me trompe pas! Ça vous faisait blaisir.... Pour espérée des deux isolés de Mont-Sosthène le regarda du coin de quoi?..... Queile itée vous afiez terrière la tête ?..... Ch'en sais rien; on sait chamais afec vous. Mais faut pas me tire que vous ne

vous intéressiez pas à cette be-Et le père Schwarzbacher éclata d'un rire sonore.

manvais chez ce cocher et son quelque profit d'une de ces inven- gommence? bedit ami. seconde tasse de thé, allumait une d'où une fortune formidable chez

mande qu'à écouter. Et ce vieux malin de Schwarzbacher ayant parfaitement deviné prolixe, cette histoire, toujours la ces d'acier ou de platine, les difficultés de la vie.

ment d'un vulgaire cocher pour un | lui et qui, par suite, coûtaient fort | téfiance.... Moi, che suis un bau- charmant jeune homme; il était cher, presque des bijoux, te lement presque tenté de l'expliquer d'une vilaine manière. Mais le fait était là, brutal, ces deux hommes, l'un vulgaire, l'autre élégant, vivant au haut de Montmarfre dans une intimité familiale, le cocher travaillant avec rage, l'ingénieur, inemployé, ne quittant son taudis que pour descendre dans. Paris et

faire d'interminables courses, les rouleaux sous le bras. Le père Schwarzbacher, qui hasion, tont, par la faute sinou de bitait, lui aussi, sur la vieille Butte, l'avait souvent rencontré, l'avait aperçu, le soir, remontant lentement la populeuse rue Lepic, les traitt plombés, les bras lourds, avec une désillusion de plus sur les épaules.

—Che sals pas ce qu'il allait faire dans Paris, M. Sosthène; mais sûr que ça ne tevait pas marcher comme ll foulait! Une presque imperceptible ex-

pression de méchanceté passa sur es lèvres de Sosthène. Evidemment, ça ne devalt pas marcher, et toutes les tentatives

uue nous aurons son adresse ce soir même, demain au plus tard VI

LA RECONNAISSANCE DE JEAN RAUCOURT.

Croyant en cette vérité que Pa.

La Reconnaissance de Jean Raucourt d'une voir à peu près connu Bouenfant lorsque l'étais à la Bourse; il venait à peu près consulter de la matina me prendre ici et d'onvrier. c'est alors, même l'estable influence lui fermait toutes les portes, Le c'est alors, aux heures de mortel désespoir, lorsque l'inventeur parlait de renoncer à la mortel désespoir, lorsque l'inventeur parlait de renoncer à la mortel deseapoir, lorsque l'inventeur parlait de renoncer à la mortel d'une voix si coupante que l'aurier frisonna.

Croyant en cette vérité que Pa.

-Mais nous n'avons plus le sou, mon pauvre Bonenfant

Le père Schwartzbacher avait surpris cette phrase, à leur porte, un jour qu'il venait relancer Bonenfant, qui n'avait pas payé un longtemps un tel dévouement. s'accusant de n'être peut-être qu'un rêveur, rougissant d'avoir déjà tant accepté.

Mais Bonenfant répondait, inébranlable :

-De l'argent f..... J'en ai tonjours, j'ai des réserves! Je ne vous ai pas tout dit, mon petiot..... Et nous en avons encore, des mois et des mois, avant d'être au fond de mon bas de

Le bas de laine, c'était la caisse du père Schwarzbacher, ce crédit inéquisable dont Bonenfant ne jamais devoir se tarir; car le vieil usurier se contentait de grod'un seul coup. Et, s'il faisait une | à quoi cela vous menerait-il ! Sescene, ce matin, c'est que, pour la riez-vous remboursé?.... premiere fois, M. Letonineux avait eu l'air, un moment, de se dégager entièrement de la chose.

Heureusement, le joli jeune homme et l'usurier se compre naient à demi mot; et l'intérêt avec lequel Sosthène écoutait ce récit vingt fois répété était, pour le pere Schwarzbacher, preuve suffisante que l'affaire —Je vovs ai dit que j'avais vu avait marché selon ses désirs. Et Sosthène l'avoua presque en

posant cette question: -Enfin, où en sont ils pour le reste f... Car je pense qu'il n'y a pas que vous f... Et vous étes un homme trop, prudent pour ne pas vous être renseigné!...

-Tautant plus, insinua le vieil usurier, que c'hai pensé que les quelle il résulterait qu'il croit au renseignements ne scraient pas pertus pour vous. A cette attaque directe, Sos-

-C'est uniquement pour vors, mon bon M. Schwarzbacher, qué Sosthène ne put dominer un je m'occupe de cette affaire, uni quement pour vous! L'usurier n'insista pas; le semplant d'inquiétude qu'il avait eu disparaissait. Et il s'étendait com-

thène protesta encore.

plaisamment sur la situation désmartre. Ils avaient joué, aussi, un jeu trop dangereux pour ne pas som-

brer! Sans le moindre capital, sans même ce bas de laine que Bnenfant prétendait inépuisable, ils avaient fait, du moins Jean Raucourt avait -Et il est temps que je vous la fait grand seigneur. Il ne se passe, la bedide affaire.... Ch'en contentait pas de ne pas gagner ai assez.... Faut que che rentre de l'argent et de vivre modestecholiment fichu tetans avec ces tans-mon argent... Ça sent trop ment en attendant qu'il ent tiré faut-il, monsieur Sosthène, que je tions, il se payait des expériences, —Cela vous regarde Sosthène, qui avait achevé sa des expériences très coûtenses cigarette de tabac d'Orient, dans un marchand de produits chimil'attitude d'un homme qui ne de | ques que Bonenfant avait embo-

be'iné. Et ce n'était pas tout! Il commandait chez différents fabricants combien il l'intéressait continuait, d'appareils de précision, des pièmême, de gens qui se débattent, tuyaux de cuivre, une foule de minutieusement exécutées, des mo-Il n'avait pas compris les rai-tons de l'affection, du dévoue tion, établis spécialement nonr tion, établis spécialement pour

c'était fin, Ça, par exemple, che me temante à quoi ça peut servir..... -Les inventeurs, vous savez, monsierr Schwarzbacher, fit Sosthène en haussant les épaules, ça gâche si souvent de l'argent sans savoir pourquoi.

Mais il savait bien, lui, que ce que Jean Raucourt préparait si tres !.... Celui-ci, d'ailleu-s, a mystérieusement, faisant exécuter les pièces une à une à tous les déplaisant, arrogant; et j'aurai coins de Paris: c'était le modèle certainement quelque plaisir à réduit de sa locomotive électrique. l'humilier. Mon oncle a raison: lorsqu'il partait le matin, seul ou Puisqu'il n'avait pas trouvé de ca-nous sommes mieux les maîtres du avec Bonenfant, les yeux luissants pitaux pour l'exécuter grande monde que ne l'ont jamais été les d'espérance. Et, aussi souvent, il ment, il la construisait lui même plus puissants seigneurs féodaux comme un joujou d'enfant, un joujou si dispendienx qu'il avait déjà il est vraiment prégieux pour ces absorbé près de trois mille francs sales besognes.

sans être parfait.

gea Sosthène, -Il a pien touné.. ou plutôt barbe: son Bonentaut a pien tonné, ear c'est lui qui se met toxjours en m'appellent "sale chuif!... avant, des acomptes; mais par- Gomme si ce chrétien valait tout ils doivent de l'archent. Et mieux que moi!... C'est les afce n'était que la!.. Tailleur, che faires.... Les affaires!... Faut pien misier, bottier, chapelier.. et les qu'on fasse des affaires.... Et faut

son jeune ami.

-Alors, monsieur Sosthène. vous croyez que ces chens là, c'est

tes escrocs ! -Dame! vous emprunter de l'argent sans savoir comment ils le paieront! Renouveler billets sur billet. Et Jean Raucaurt ajoutait | billets! Se couvrir de dettes chez qu'il ne pouvait accepter plus tous les fournisseurs ... Faire des dupes en uu mot.

-Oui.... tes tupes.... tes tupes.... -A votre place, mon bon monsieur Schwarzbacher, je commen-

cerais à m'inquiéter. -Afouez que vous même vous auriez eu confiance, monsieur Sos-

-Les coquins sont si adroits pour rouler les honnêtes gens! -Peut-être tevrais je brévenir le gommissaire de bolice?

Imperterturbablement sérieux, Sosthène déclara : -Non.... non.... Il ne faut recourir qu'en dernier lieu à ces ignorait la cause et qui semblait grands moyens. Et puis, monsieur Schwarzbacher, le commissaire de police de votre quartier. gner, à chaque prêt, à chaque re- n'a peut-être pas les mêmes idées nouvellement de billet. Il avait que vous sur la valeur des servioien deviné, dans les yeux de Sos. ces que vous rendez aux gens. Et, thene, qu'il serait payé, un jour, quand vous les auriez fait coffer,

-Que faire, monsieur Sosthè. ne !.... Quel gonseil me tonne-

riez-vous ! -Là, voyez vous que c'est vous qui me demandez des conseils; et vous viendrez ensuite me reprocher !.... -Non, non! Che sais bien que

bersonne mieux que vous ne me direra d'affaire avec ces filaines Sosthène eut l'air un instant de gravement réfléchir; puis:

-Ce jeune homme.... ce Jean.... Jean.... Comment l'appelez-vous done ? -Jean Raucourt.: -Ce Jean Raucourt doit igno-

surpris une conversation de laoas de laine de son ami. Il faut ie détromper; vous vous en chargerez bian, je pense 📒

rer ce qui se passe. Vous avez

Schwarzbacher opina grave-ment de sa grosse tête. Sosthene reprenait: -Il faudra lui ouvrir complète. ment les yeux, lui expliquer le le danger que court son ami par suite de ces emprunts, de ces achats qui frisent l'escroquerie...

Insistez là dessus, c'est le meilleur moyen de voos faire payer....

-Avec quel archent ? —Il en trouvera. -Vous groyez!

-Je le crois. -Drès pien.. Drès pien.. Ch'ai gombris. Il rabattit un instant ses paupières plissées sur ses gros yeux, tout en avançant ses lèvres

lippues. Et il répétait : -Ch'ai gombris!..... Quand

-Enfin, quand me gonseillezvous de..... -Le plus tôt me paraît toujours le mieux, quand on est décidé.

-Pien. Che n'ai pas grand'.

chose à faire aujourd'hui. -Je serais curieux de savoir quel effet produira votre tenta-

Le père Schwarzbacher lui ten-

dit sa patte grasse.

—Che vous déléphonerai, mon-

sieur Sosthène. Chez votre onc'e t -Oui, je déjeune chez lui. Le vieil usurier parti. Sosthène demeura un instant silencieux. Puis : -Tout de même, c'est joliment

canaille ce que je fais là!

Mais il eut aussitot un hausse ment d'épaule : -Après tout, nous nous défendons! Que deviendrait la puissan. ce du capital le jour où messieurs les inventeurs seraient les maiquelque chose de particulièrement déplaisant, arrogant; et l'aurai plus puissants seigneurs féodaux. Quant'à ce vieux Schwarzbacher,

-Il doit donc de l'argent dans dait en ce moment l'avenue Fried-Le père Schwarzbacher descences différentes fabriques ! interro- land, dodelinant de la tête, groguant dans les rares poils de sa

-Et tire qu'il y en

qui veulent savoir le pourquoi du quis d'Ansersie. Je vous écoute comment, qui font de la philoso- donc, monsieur,